

Entretien

## « A Gaza, la crise de la gestion des déchets crée une crise sanitaire »

Chitose Noguchi, une responsable du Programme des Nations unies pour le développement, s'est rendue dans l'enclave

Propos recueillis par Laure Stephan Propos recueillis par Laure Stephan

Beyrouth - correspondance - Avant la guerre à Gaza, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) soutenait le système de traitement des déchets dans l'enclave palestinienne, en partenariat avec les services municipaux et le secteur privé. Chitose Noguchi, représentante spéciale adjointe du programme d'assistance au peuple palestinien du PNUD, installée à Jérusalem, était en mission à Gaza la première semaine d'août. Elle déplore la gravité de la crise des déchets et l'impact de l'insalubrité sur la santé des Palestiniens (maladies respiratoires, diarrhée, hépatite A...). Un premier cas de poliomyélite, d'un bébé gazaoui de 10 mois, a été confirmé, vendredi 16 août, selon des résultats d'examens effectués en Jordanie communiqués par le ministère de la santé de l'Autorité palestinienne. Selon l'ONU, la bande de Gaza n'avait pas connu cette maladie depuis vingt-cinq ans.

### ***Quel était le but de votre visite à Gaza ?***

Je voulais m'assurer que nous répondons, en tant que PNUD, aux besoins les plus pressants, et avoir une bonne compréhension de la réalité afin d'établir notre stratégie pour la suite. Le système de traitement des déchets solides s'est effondré : les déchets s'empilent, et Gaza fait face à une crise sanitaire. La situation est désastreuse. Je me suis rendue à Khan Younès, dans le Sud, et à Deir Al-Balah, dans le centre – l'accès au Nord nécessite une autorisation différente *[des autorités israéliennes]* . Maintes fois déplacée, l'équipe du PNUD se trouve actuellement à Deir Al-Balah. Nos opérations se concentrent dans le Sud. Nous n'avons pas accès au Nord. A Gaza, nous avons toujours participé à la réponse d'urgence lors des guerres.

### ***Qu'est-ce qui vous a le plus frappée ?***

Les énormes tas de déchets qui s'empilent à proximité de là où se trouve la population *[la quasi-totalité des 2,4 millions d'habitants ont été déplacés par la guerre]* . Près de 140 décharges ont surgi depuis le début de la guerre. Il y a l'odeur, les rats, l'état de décomposition de poubelles entassées depuis des mois, près de tentes. A Deir Al-Balah, j'ai vu des déchets médicaux (seringues, gants...) mêlés aux ordures ménagères. Les habitants sont privés d'hygiène, ils n'ont pas même d'eau pour se laver, et vivent dans des lieux très denses.

L'hépatite A *[due à l'eau contaminée]* est présente ; de nombreux enfants souffrent de maladies cutanées et, parce qu'ils vivent les uns à côté des autres, la transmission est rapide ; la polio a fait son apparition. Une campagne de vaccination doit débuter *[d'ici à la fin août, afin de vacciner au moins 600 000 enfants, selon l'Unicef. L'ONU réclame des pauses]*

*humanitaires pour ces opérations*]. S'ils ne reçoivent pas les deux gouttes de vaccin, des enfants vont être paralysés. La crise de la gestion des déchets solides à Gaza est une crise sanitaire qui aura des effets nocifs durables sur la population.

### ***Quels étaient les défis avant la guerre ?***

Gaza était déjà sous blocus : il y avait des restrictions d'accès. Et, en raison de la densité du territoire, l'espace pour traiter les déchets était réduit. Mais depuis le début du conflit [*lancé par Israël à la suite des attaques terroristes du Hamas dans le pays, le 7 octobre 2023*] , les difficultés sont exacerbées : les bombardements sont continus et les activités du quotidien, comme la collecte de déchets, sont entravées. Les capacités de nos partenaires municipaux ou privés ont été décimées : des employés ont été tués, le nombre de véhicules disponibles a été drastiquement réduit [*en raison des destructions*] . Les deux principales décharges sont inaccessibles [*elles se situent dans une zone tampon établie par l'armée israélienne*] . Sans l'approbation et la coordination des autorités israéliennes, nous ne pouvons pas nous approcher de ces sites.

Notre objectif actuel est d'éloigner autant que possible les déchets des lieux où les gens vivent ou interagissent, pour les conduire vers d'autres décharges temporaires. Mais c'est une solution de court terme. Depuis janvier, nous avons collecté, dans le Sud, 90 000 tonnes de déchets [*transportés vers des décharges*] , soit environ 60 % de la quantité produite.

### ***Quelle est la plus grande menace aujourd'hui pour la population : la prolifération des décharges ou le non-traitement des déchets médicaux ?***

Les deux. Le voisinage avec les déchets solides est dangereux. Mais les déchets médicaux sont encore plus toxiques. Avant la guerre, un système était en place dans les hôpitaux pour trier les déchets, les transporter avec des véhicules spécifiques et les traiter sur un site spécial. Nous avons installé des autoclaves [*pour la stérilisation*] , ainsi que deux micro-ondes médicaux – dont Gaza n'avait jamais été équipé auparavant. L'un se trouvait dans le Nord, l'autre dans le Sud. Cela fonctionnait bien. Avec la guerre, ce système a été détruit. Nous étudions des mesures d'urgence [*pour le traitement des déchets médicaux*] . Ils ne peuvent pas être mélangés aux autres déchets. Des enfants et des gens désespérés font les poubelles. Que des enfants jouent avec des seringues est extrêmement dangereux.

Dans l'immédiat, nous avons besoin d'avoir accès aux principales décharges, à davantage d'équipement et de carburant, et à des ressources financières pour pouvoir accroître notre réponse. Nous estimons que 62 millions de dollars (56 millions d'euros) sont nécessaires pour une période de dix-huit mois, afin de faire face à la crise actuelle. Mais cela ne permettra pas de restaurer ou renforcer le système de traitement des déchets solides, vital pour Gaza.